

CHARLEROI

Une «forêt urbaine» en devenir à l'athénée

Home > Régions > Charleroi Charleroi - 30-10-2020 à 06:00 - Benoît WATTIER - L'Avenir

🕒 Lecture 2 min.



Mardi, 450 arbrisseaux ont été plantés dans le cœur urbain de Gilly, sur le site de l'athénée. Une forêt urbaine est en train de naître.

C'est une «forêt urbaine» naissante. C'est, en tout cas, un îlot de verdure qui va encore s'agrandir au cœur de Gilly. Et, tout particulièrement dans le contexte de la pandémie que nous connaissons, c'est une bouffée d'air frais bienvenue.

Depuis mardi après-midi, pas moins de 450 arbrisseaux ont pris place à l'entrée de l'athénée royal, place Try Royelle, renouant ainsi, sur quelques dizaines de mètres carrés, avec la forêt qui, il y a bien longtemps, s'y étendait...

«C'est le dernier projet en date d'une démarche entreprise il y a cinq ans au sein de l'école, dont l'objectif est environnemental et écologique», explique Martial Gego, professeur de sciences. La transition écologique s'inscrit d'ailleurs dans le

plan de pilotage de l'école. Il y avait déjà un verger et une mare didactique. À présent, c'est cette forêt urbaine.»

Un concept que l'enseignant a pu mettre en œuvre grâce à l'entreprise Urban Forests (lire ci-dessous) et à SUGi, une plateforme en ligne de financement participatif. La spécificité d'Urban Forests, c'est de recourir à la méthode japonaise Miyawaki. *«Il s'agit de s'inspirer de la nature, de l'imiter, pour recréer une forêt en taille réduite, explique Nicolas de Babandère. Elle consiste à sélectionner des essences indigènes qui cohabitent harmonieusement entre elles, ce qui favorise leur développement. Cette méthode, totalement naturelle, permet aux arbres de croître beaucoup plus rapidement, de l'ordre d'un mètre par an.»*

Se reconnecter à la nature

Au préalable, le terrain a toutefois dû être analysé et bénéficier des amendements nécessaires à la pousse optimale des arbrisseaux. Puis les élèves, et leurs enseignants, sont passés à l'action. *«Nous avons voulu intégrer les élèves du début à la fin de la démarche»,* poursuit l'enseignant.

Les terres une fois ameublées à l'aide d'un petit engin de chantier, ils étaient plus d'une trentaine, élèves de toutes années, enseignants et même préfets, à creuser les trous, à planter puis à pailler. *«Chacun a pris en charge une bonne dizaine de plants.»*

Une démarche participative qui fait partie de la méthode d'Urban Forests et qui s'ajoute aux autres bénéfiques de la démarche. *«C'est une façon de reconnecter la jeune génération à la nature, d'apporter des solutions concrètes aux crises environnementales»,* ajoute le professeur. La mini-forêt sera ainsi une opportunité pour connaître les espèces, la biodiversité et la régénération.

«Les élèves ont éprouvé beaucoup de satisfaction à accomplir ce travail qui, de plus, concerne un projet qui sera encore visible dans 10, 20, 30 ans. Ils apprécient beaucoup un tel projet pratique, sur le terrain, spécialement en cette année de crise sanitaire. Ça leur a permis de relâcher la pression.»

De véritables petits écosystèmes forestiers

Home > Régions > Charleroi Charleroi - 30-10-2020 à 06:00 - B.W. - L'Avenir

🕒 Lecture 2 min.

Urban Forests a vu le jour en 2016, à Érezée, près de Hotton. Comme son appellation l'indique, son activité consiste à créer des «forêts urbaines», c'est-à-dire de véritables petits écosystèmes forestiers qu'on peut implanter aussi bien dans le cadre d'espaces publics et d'écoles que d'entreprises ou chez des particuliers.

Point commun: le désir de se reconnecter avec la nature. Et ce dans des espaces qui, a priori, ne sont pas adaptés à son accueil.

Or, explique Nicolas de Brabandère, à la tête de la société, il est tout à fait possible de recréer des espaces de biodiversité, pour accueillir des espèces végétales en milieu urbain, sur des surfaces de 100 à 3 000 m². Des espaces appelés forêts. Car, dit-il, *«ça reste une forêt, avec la dynamique typique d'une forêt avec les différentes strates d'espèces qui*

la composent. Une biodiversité typique elle aussi s'y retrouve. Sur une telle surface, il n'y aura bien sûr pas de cerfs ou de sangliers, mais des petits mammifères, des oiseaux, des végétaux, des mousses, des champignons, etc.»



Pour cela, l'entreprise recourt à la méthode Miyawaki qui consiste à former une communauté d'espèces indigènes (de 15 à 30 environ) qui fonctionnent bien entre elles de façon à ce que les résultats soient rapides (lire ci-dessus). C'est un aspect important de la démarche. Car Urban Forests s'inscrit dans une démarche souvent participative, où la sensibilisation et la possibilité d'agir sont importantes. Et des résultats (plutôt) rapides n'en sont que plus motivants.

Un autre projet... à Gilly

«On peut parler d'un réel engouement, estime Nicolas de Brabandère. Au départ, je l'ai fait juste pour moi. Puis le téléphone a commencé à sonner, surtout grâce au bouche-à-oreille. Maintenant, c'est une entreprise qui me permet d'en vivre.» Le projet de Gilly est le 25e pour Urban Forests, le deuxième dans la région carolo après celui du Maillon, à... Gilly.

«Ce qui motive les gens, c'est de contribuer, à leur échelle, à la biodiversité, à œuvrer à un cadre de vie plus vert. Cela avec le côté participatif, de la rencontre, d'être à plusieurs.»